

on regrettera cependant la pauvreté et la sécheresse graphique des relevés architecturaux informatisés. Bref résumé en allemand, anglais et turc ; index et bibliographie.
Laurent THOLBECQ

Claire BALANDIER (Ed.), *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'Antiquité à nos jours : études archéologiques, historiques et patrimoniales*. Actes du 1^{er} colloque international sur Paphos, Avignon 30, 31 octobre et 1^{er} novembre 2012. Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol. relié, 428 p., nombr. ill. n./b. & coul. (MÉMOIRES, 43) Prix : 60 €. ISBN 978-2-35613-163-8.

Ces actes volumineux réunissent trente communications présentées fin 2012 à Avignon durant trois journées organisées autour de *Nea Paphos* (auj. Kato Paphos) à l'initiative de Claire Balandier (Avignon) et d'Eustathios Raptou (Paphos) ; ils témoignent du dynamisme de la recherche en cours et du remarquable potentiel archéologique de cet important port de la côte occidentale de Chypre, le site, très étendu, souffrant à la fois d'une pression urbaine difficilement jugulable (réfugiés de 1974, lotissements spéculatifs, complexes hôteliers...) et de la multiplicité des études et des interventions archéologiques, parfois anciennes, qui présentent des états de publications variables... L'ouvrage est divisé en trois parties traitant respectivement de l'archéologie (présentation de fouilles et d'études de matériel, monnaies, amphores, verre), de l'histoire (numismatique des rois de Paphos, administration lagide, cultes et espaces du pouvoir à l'époque romaine et romaine tardive) et de la gestion du patrimoine (conservation, mise en valeur et opportunités liées au statut de capitale culturelle européenne 2017) ; le spectre chronologique est large puisqu'il s'étend de l'époque archaïque (fin du VI^e siècle av. n.è.) à l'époque médiévale (XIV^e s.), période qui ne sera pas traitée ici. L'ouvrage débute par un préambule de Jolanta Mlynarczyk, à qui l'on doit l'important *Nea Paphos in the Hellenistic Period* (Varsovie, 1990), qui livre une présentation historiographique des interventions archéologiques passées, état des lieux qui témoigne d'emblée de la tâche titanesque de récollecion et de synthèse à laquelle les organisateurs de ce colloque se sont attelés (p. 33-46). Les contributions nourrissent plusieurs questions importantes : la date de la fondation de la ville (comme phourion de Ptolémée I ?), et son intégration dans un paysage historique ancien à travers la relation qu'elle a pu entretenir avec Palae-paphos (Kouklia), à une quinzaine de kilomètres au sud-est ou Arsinoe (Marion) sur la côte nord-ouest ; l'idée que Nea Paphos et sa région ne sont guère occupées avant la fondation de la ville est ainsi démentie par les travaux d'archéologie préventive menés par le Département des Antiquités de Chypre dans la grande région de Paphos ou à proximité de son noyau urbain (nécropoles), travaux présentés par Eustathios Raptou (p. 45-65). Il s'agit aussi d'envisager une lecture globale du site à travers les travaux de terrain menés par diverses équipes (Varsovie/Cracovie, Catane, Sydney, Avignon...) en plusieurs points d'un site particulièrement étendu. Ainsi des témoignages de la cité hellénistique (remparts, structures, mosaïques bichromes, enduits, mobilier), ou d'une phase de construction, consécutive au grand séisme de 15/14 av. n.è. (maison romaine de la colline de Fabrica, équipe française), maison romaine de Malutena (équipe polonaise) détruite sous Hadrien, élément d'une séquence égale-

ment repérée sur le théâtre par l'équipe australienne... Autre caractéristique, les nombreux vestiges rupestres du site, remarquablement abordés par J.-Cl. Bessac, les habitants de Nea Paphos ayant tiré le meilleur parti des propriétés du grès dunaire de la région ; un aqueduc partiellement souterrain aboutissant dans un château d'eau au nord-est du site, des réseaux collecteurs d'eau de pluie ou d'eaux usées, des carrières nombreuses, souterraines ou à ciel ouvert, remontant pour les plus anciennes à l'époque hellénistique, un mal compris « sanctuaire souterrain » mis au jour à la fin des années 1950 à la lisière septentrionale du site (Toumballos), des salles cultuelles rupestres de la colline de *Fabrica* que Cl. Balandier propose de dater de l'époque romaine, des nécropoles rupestres enfin, qui ne se limitent pas aux célèbres « tombes des rois » du nord de la ville appartenant à la notabilité (militaire ?) ptolémaïque locale, mais qui s'étendent sur tout le pourtour oriental, certaines ayant conservé de bien intéressantes peintures murales (E. Raptou), la moisson est particulièrement riche... Le tracé et la datation des remparts sont également l'objet de travaux décisifs dans le secteur nord-est (Cl. Balandier) ou sur la façade maritime où J.-Cl. Bessac met en évidence un ingénieux système défensif creusé dans le soubassement rupestre du rempart maritime destiné à créer un effet de surprise de la part des assiégés. Signalons encore les intéressantes hypothèses relatives au port militaire lagide dans ce même secteur occidental de la ville. Plusieurs communications abordent aussi la question des cultes (sous Nikoklès, par J. Karageorghis, à travers les inscriptions grecques, par J.-B. Cayla ; ou autour d'Apollon, par Y. Vernet...). On l'aura compris, ce bref compte rendu est loin de rendre justice à la richesse des nombreuses contributions de ces actes. Si la grande majorité des communications apporte son lot de nouveautés, ce n'est guère le cas de certaines des contributions archéologiques synthétiques qui ne font que répéter des données déjà présentées dans divers rapports préliminaires parus entre la tenue du colloque et la publication de ses actes, ou qui souffrent d'une présentation de travaux trop récents pour être pleinement compris. La richesse du site et l'importance des travaux qui y sont menés par les antiquités chypriotes et diverses équipes internationales, a pleinement justifié l'organisation en octobre 2017 d'un nouveau colloque international à Nea Paphos cette fois ; c'est peu dire que l'on est impatient d'en lire les actes. Décidément, après des années de déshérence, Nea Paphos paraît désormais être entre d'excellentes mains. Laurent THOLBECQ

Helmut KYRIELEIS. *Hellenistische Herrscherporträts auf Siegelabdrücken aus Paphos (Paphos IV B)*. Wiesbaden, Reichert, 2015. 1 vol. relié, 21 x 29,7 cm, 140 p., 80 pl. (ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 34). Prix : 78 €. ISBN 978-3-95490-077-0.

Durant les fouilles menées par Kyriakos et Ino Nicolaou à Paphos (Chypre) dans les années 1960-1970, près de 11 000 empreintes de sceaux en argile furent découvertes dans les couches de remplissage, sous les mosaïques de la Maison du Dionysos. Elles furent préservées grâce à un incendie qui a détruit l'archive dont les *bullae* provenaient, les cuisant, probablement suite au tremblement de terre de 15 avant notre ère ou durant les troubles qui ont suivi la bataille d'Actium. La présence d'une empreinte (S 51) à l'image d'un Octave de type Actium ne permet en tout cas pas de favoriser la date basse (*contra* Kyrieleis p. 15), ce type iconographique ayant été